



DOSSIER DE PRESSE

2026

Édito

« Se reposer sur ses lauriers, ce n'est pas le genre de la maison, mais, disons-le, la dernière saison a été assez flamboyante ! Nous affirmons avec fierté que *Tempo* restera dans les annales avec le 2^e meilleur score de ces 25 dernières années ! Nous avons battu tous les records en termes de fréquentation. Et c'est grâce à votre confiance et votre fidélité indéfectibles que nous avons accompli cette performance.

Ajoutons à cela le succès grandissant du pôle Événementiel qui permet au Cirque d'Hiver de programmer concerts, manifestations culturelles et politiques auxquels vous assistez en nombre ! Voilà qui nous permet donc d'envisager l'avenir sous le sceau du renouveau ! Nous différencier des autres, créer le buzz, vous satisfaire, c'est la touche Bouglione. Au cours de nos réunions hebdomadaires, nous anticipons, nous réinventons, nous innovons et préparons, depuis le printemps, une restauration historique du Cirque d'Hiver, d'une ampleur inédite, et qui s'étalera sur 4 années.

En venant découvrir *Volte*, notre nouvelle création, le public pourra constater une amélioration tangible du confort avec des sièges flambant neufs au rez-de-chaussée. Et ce n'est que le début ! Tout va y passer, du sol au plafond. Bientôt, artistes, équipes techniques, de production, personnel et spectateurs n'évolueront plus dans un cirque, si beau soit-il, mais dans un véritable musée ! La plupart d'entre nous ne savions pas que des fresques équestres datant de 1852, mises en avant lors de l'inauguration du Cirque d'Hiver, étaient dissimulées sous des panneaux. C'est comme si nous avions découvert un trésor ! Après quelques mois de soins prodigués par des professionnels de la restauration d'œuvres d'art, ces fresques reprendront leur place et leurs couleurs d'antan... Ce trésor, vous pourrez venir l'admirer !

Être à la tête de cette institution familiale, c'est vivre pour et de notre passion avec un seul objectif : vous divertir ! C'est une reconnaissance. Un hommage à nos ancêtres qui nous ont légué cette merveille du patrimoine parisien. Vous l'aurez compris, c'est un grand honneur ! »

Thierry Bouglione, président

Les numéros

Duo Full House | comédie

Avec ses saynètes désopilantes, le Duo Full House a conquis le monde entier ; Henry Camus et Gaby Schmutz sont irrésistibles. Ils ont trouvé un ton, un concept où leurs talents de comédiens-acrobates-humoristes conjugués peuvent s'exprimer ! Simuler une scène de ménage donne au tandem l'occasion de jongler avec les objets les plus improbables ! Ils savent aussi jouer du piano à quatre mains dans des positions extravagantes... Gage de leur talent : le 47^e Festival International de Cirque de Monte Carlo les a accueillis en 2025.

Matéo & Aélia | diabololo

Après avoir découvert et admiré Matéo Turbelin et Aélia Savary, vous ne regarderez plus jamais le diabololo de la même façon. Et pour cause ! Ce duo magnétique repense complètement l'art de manier le diabololo ! Une harmonie parfaitement réussie entre acrobaties circassiennes et jeu subtil digne des plus grands comédiens. Le numéro proposé sur une musique d'anthologie, « Ces Gens-là » de Jacques Brel, provoque une émotion intense que le public n'est pas près d'oublier. La technique irréprochable de Matéo et la grâce d'Aélia se mêlent pour nous offrir des moments de pure magie.

Break Dance Crew | breakdance

Le breakdance et le hip hop vous font vibrer ? Alors, vous allez vous régaler avec ces 5 as du breaking qui transformera la piste du Cirque d'Hiver en parquet géant ! Ils ont entre 18 et 40 ans et sont issus de l'univers urbain parisien ; ils vont vous bluffer par leur rythme, leurs figures acrobatiques endiablées. Quand elle ne se produit pas dans des salles de spectacles, la troupe propose des jams et des battles d'enfer, mais aussi des cours pour promouvoir cette culture qui s'est développée dans le Bronx et qu'elle sert avec grand talent !

Maria Sarach | équilibre

Voilà une prestation qui va enchanter les amoureux du design et leur rappeler l'univers du peintre Mondrian ! Dans un tableau coloré très graphique où costume de piste, escarpins, mobilier et maquillage semblent se confondre, l'artiste flirte avec l'équilibre et le contorsionnisme et en explore toutes les facettes. Cet exercice de style rare a été conçu par le chorégraphe italien Giulio Scatola qui fut danseur dans les compagnies de Maurice Béjart et de Pina Bausch. Avec ce numéro, Maria fait le tour du monde et s'invite dans les festivals les plus prestigieux.

Davis Vassallo | clown

Sous la tutelle de Walter Vassallo, le jeune Davis a acquis les compétences fondamentales pour devenir clown comme lui. Il devient professionnel à 7 ans et dès ses 5 ans, il se produit avec son père dans le monde entier. Le duo fait un carton ! Avec une partenaire bien patiente, vêtu d'une queue de pie et cravaté de rouge, il s'improvise fildefériste... au sol et fait mine d'avoir peur de tomber pour mieux déclencher les rires des enfants... mais pas que ! Il grimpe enfin à l'échelle pour exécuter son numéro, mais patatras... « Être clown est un privilège, un rêve. » Et pour nous un bonheur !

Kristina Buiniakova | hula hoop

Sa prestation virevoltante de hula hoop exécutée au son du bandonéon est étourdissante ! On aimerait la rejoindre pour partager un tango endiablé ! Mais il serait impossible de la suivre tant elle occupe tout l'espace comme sur une piste de danse. L'artiste ne fait qu'un avec son cerceau, partenaire à part entière... Elle joue sur le contraste de sa chevelure d'ébène et sa robe d'un rouge flamboyant pour mettre le feu au Cirque d'Hiver.

Noel Aguilar | jonglerie

Issu d'une famille d'artistes mexicaine, Noel a été initié à l'art de jongler dès son plus jeune âge par son père, lui-même jongleur. Il a rapidement nourri une passion pour cette discipline qu'il a peaufinée jusqu'à la perfection. Ses performances sont saluées partout dans le monde pour sa dextérité, sa technicité parfaite et son énergie débordante. En 2019, le Festival international du cirque de Monte-Carlo lui a décerné le prix spécial « Académie du cirque d'État de Kiev »

Marion Bouglione | maxi-mini

Le jeune public se laisse toujours attendrir par un cheval majestueux qui partage la piste avec des poneys espiègles. Ce numéro illustre parfaitement la complicité qui les unit à Marion Bouglione et déclenche systématiquement sourires et applaudissements. Avec patience et douceur, l'artiste mène la danse et « joue » avec ses partenaires à la crinière flamboyante. Un tableau tout en tendresse qui cache cependant des heures d'entraînement...

Duo Bora | trapèze-danse

Zsuzsanna et Boglarka ont été formées à l'École nationale Biak, établissement attaché au Cirque d'État de Hongrie qui fait également partie du « Capital Circus de Budapest » où se déroule tous les deux ans un Festival international mondialement réputé. Le duo y a d'ailleurs décroché une récompense. Ces deux jeunes artistes à la plastique irréprochable nous proposent des exercices audacieux et parfois périlleux au trapèze.

Csepregi Lilla | slackline

Née il y a un demi-siècle, cette discipline est apparentée au funambulisme. Elle a inspiré cette artiste hongroise qui s'impose dans les plus grandes manifestations, comme le Festival international du cirque de Wujiao en Chine, l'un des plus importants au monde ! À seulement 21 ans, Lilla Csepregi réalise des doubles sauts avant et arrière sur la slackline, virevolte, tournoie, et réalise des grands écarts sur son fil, qu'elle utilise comme un trampoline. Mêlant sport et art du cirque, elle fait preuve de dextérité et de grâce et donne du fil à retordre au public qui, du regard, peine à suivre ses figures exécutées sans aucun temps mort !

Art of dance | bolas

Quand les 5 jongleuses-musiciennes de Art of dance déboulent en fanfare sur la piste, le ton est donné ! C'est parti pour le show ! Dans un numéro magistral de bolas au rythme effréné, ces artistes venues d'Argentine mènent la danse tambour battant. Le Cirque d'Hiver résonne alors de ces airs latinos qui invitent à la fête et incitent les spectateurs à battre la mesure.

Les Flying Caballero | trapèze volant

Couronnés du Clown d'Or au prestigieux 47^e Festival international du cirque de Monte-Carlo, ces véritables chevaliers volants américains d'origine mexicaine s'élancent de leur trapèze pour nous donner le grand frisson. A voir ces 6 acrobates, 1 fille et 5 garçons, dans les airs, on a envie de les encourager en applaudissant à tout rompre puis le silence se fait au moment crucial du quadruple saut périlleux. Les regards sont alors rivés vers le faite du chapiteau et les cœurs battent la chamade...

Michel Palmer | M. Loyal

Personnage emblématique des lieux, M. Loyal règne en majesté sur le plus beau cirque du monde qu'il affectionne tant ! Bienveillant et attentif, il a hâte d'accueillir le public, de lui présenter des artistes internationaux prodigieux dont il connaît le parcours et les prouesses sur le bout des doigts. Peut-être lui confiera-t-il quelques secrets, comme celui de la rénovation du Cirque d'Hiver qui permettra à ce cirque mythique de retrouver son faste d'antan, mais chuuut...

Les Salto Dancers | ballet

Ils sont les complices fidèles des spectacles du Cirque d'Hiver et lui confèrent sa beauté, son élégance et son originalité. Indissociable du programme offert chaque saison, ce ballet de prestige est composé de 6 filles et de 3 garçons, sous la direction de la chorégraphe Heather Lauren Gould. A en juger par la déferlante d'applaudissements, à chacun de leur passage, ces artistes venus du monde entier savent émerveiller un public toujours conquis !

Le Grand Orchestre | de Pierre Pichaud

Chapeau bas à l'Orchestre du Cirque d'Hiver-Bouglione, dirigé par Pierre Pichaud ! Il s'adapte à toutes les ambiances, à toutes les émotions, à tous les talents en accompagnant avec *maestria* chaque numéro ! Qu'il soit exécuté en solo, en duo ou en groupe... Les 10 musiciens sont de connivence avec les artistes ; ils nous font vibrer à l'unisson, nous emportent dans un tourbillon musical qui ne laisse aucun répit. L'orchestre apporte indéniablement un supplément d'âme au spectacle !

Interviews

Break Dance Crew

« Dans le break, il n'y a pas de règles, mais des codes ! »

Breakers dans l'âme, ils sont tous les 5 issus d'univers différents mais se reconnaissent dans cette culture universelle : le breaking. Mais qui compose le Break Dance Crew ?

« Le breaking, c'est un art pur et un formidable outil de connexion »

Tout se joue dans l'enfance. Entre hasard et évidence. Cette opportunité de devenir breaker naît souvent d'un modèle ; Michael Jackson en fait largement partie. Et puis, la pratique se développe pour acquérir des compétences qui montent en puissance. Parfois, elle permet d'accéder à un statut de pro et même à une reconnaissance internationale. Car, non, le break ne se résume pas à des petits gars de banlieue qui tournent comme des toupies sur le bitume. « C'est un art pur », confient d'une seule voix les 5 artistes.

Matéo, le benjamin de la bande, qui totalise 16 ans de breakdance, partage la philosophie de son aîné, Yung : « On ne cherche pas forcément le niveau mais surtout le côté humain et les valeurs ». Même si, bien sûr, précise Yung, la technicité est une base qui, une fois, maîtrisée, nous permet de nous exprimer en toute liberté ». Pour Diego, « le breakdance est un outil formidable pour toucher tout type de personnes : riches, pauvres, noires, blanches, européennes, asiatiques, brésiliennes, etc. auxquelles on n'aurait jamais eu accès. Si je devais résumer, je dirais que cette culture est avant tout un moyen d'expression. Quand je rencontre un danseur et que j'ai envie de communiquer avec lui, je ne lui dis pas : « Salut, comment tu t'appelles ? », je me positionne dans un cercle, je me mets à danser devant lui en le regardant dans les yeux. Et s'il en a envie, on engage la conversation ! ».

L'aventure de ces 5 breakers a commencé à la faveur de belles rencontres. « Cela s'est fait *via* Breakdance Crew, créé par Tony fin des années 90/début des années 2000, explique Rémi. Ce danseur est une référence ! À l'époque, j'étais élève puis je suis devenu enseignant. Parmi mes professeurs dans l'équipe, Yung, qui m'a donné pas mal de conseils.

Il a été un de mes mentors. On se connaît tous de près ou de loin dans le break ». La connexion se fait naturellement ! Justement, enchaîne Yung : « Le break, c'est le même langage, la même culture, les mêmes références, d'où que l'on vienne. Il n'y a pas de règles, mais des codes ». Les copains corroborent. Aucune barrière religieuse, sociale ou de couleur de peau. Et surtout un gage d'authenticité, de vérité. La danse serait le reflet d'une personnalité. Sans tricherie ni faux-semblant. *Montre-moi comment tu dances et je te dirais qui tu es*, pourrait être la devise du break. Pour Rémi, « la danse apporte de l'épanouissement et crée des espaces de rencontres. On apprend à connaître les autres et, par extension, à se connaître soi-même, physiquement et psychologiquement, et à ne pas se cacher derrière un personnage ». Pour Diego, « le breakdance est ma manière de regarder les choses. Historiquement, le break est considéré comme une danse, qui intègre des connaissances multiples. À mon avis, cette culture s'est construite pour aider à éduquer, développer et connecter les êtres humains entre eux ». « Du street art au sens propre du terme, reprend Jesus. Des Latinos, des Africains, des Américains se sont regroupés dans les rues et ils ont commencé à esquisser des gestes pour éviter les confrontations, les bagarres à coups de couteau et tout contact physique ». J'ai découvert cette danse dans mon quartier, à travers mes amis ; on dansait sur des cartons. Puis on a commencé à s'entraîner dans les écoles primaires, on poussait tous les pupitres pour créer notre propre espace ».

Le break se distingue par son infinie richesse. Une sorte de *melting pot* de nombreuses disciplines. « À partir de mes 12 ans, explique Diego, j'ai appris toutes les danses qui font partie du hip-hop, autrement dit hip-hop, breaking, popping, locking, house, krump, litefeet, etc. Et un peu d'acrobaties ». Jesus, lui, se rappelle avoir beaucoup joué au basket, tout petit. « Je mélangeais aussi ce qu'on appelle le freestyle basket, des figures avec la balle de basket. Je suis aussi familier du skateboarding, des arts martiaux, du ninjutsu... Comme le souligne Yung, « à chacun son art. Pour certains, c'est la danse. Pour d'autres, la musique. Pour d'autres encore, la peinture. Je pense que l'on peut s'appeler « artiste » à partir du moment où l'on parvient à être en harmonie avec sa personnalité ».

À les regarder exécuter leurs figures, on comprend vite que danser ne suffit pas ! Ils exhibent un physique digne des plus grands acrobates ! D'ailleurs, sont-ils danseurs ? Acrobates ? Sportifs de haut niveau ? « Un peu tout à la fois, assurent-ils. On suit des entraînements physiques qui peuvent aller de 5 à 6 heures par jour ». « Quand j'utilise la musicalité et les acrobaties en même temps, cela me confère de la puissance », confie Jesus.

Mais, au fait, breakdance, break, breaking ? Jesus, le prof, se fait plus didactique quant à la terminologie à privilégier. « Le terme breakdance a été donné par les médias, parce qu'ils ne savaient pas ce que c'était. Le terme de base, c'est breaking ou break ». Et il nous précise la genèse de cette appellation. « Il faut savoir que le plus important dans le break, qui signifie « casser » en anglais, est de traduire la musique. C'est le point d'ancrage du break. On dansait sur les breaks des platines. À l'époque, les DJ, sur les vinyles, faisaient un break et la batterie prenait le relais. À partir de là, c'étaient des fêtes de quartier ; les gens étaient très pauvres et il n'y avait que ça à faire, se réunir, partager... ».

Forts de tous ces éléments, comment pourrions-nous boudier ce voyage en immersion dans un univers où toutes les tendances s'accordent, et où les valeurs et les cultures cohabitent et s'entremêlent !

Rémi

Je suis né à Paris dans le 11^e, petit clin d'œil au Cirque d'Hiver qui se situe dans le même arrondissement !

J'ai 28 ans.

Je suis danseur, prof de danse et psychomotricien. Je m'intéresse au bien-être physique et psychologique et à la connexion entre les personnes. Parallèlement, j'organise aussi beaucoup d'événements culturels.

Diego

Je viens de Rio de Janeiro au Brésil.

J'ai 37 ans.

J'ai commencé la danse à 9 ans en suivant une formation complète (classique, jazz, modern jazz, contemporaine, claquettes, théâtre. Quand j'ai découvert le hip-hop, ça m'a emballé. Avant de me consacrer à la danse, je pratiquais la capoeira.

Jesus

Je suis né au Venezuela.

J'ai 37 ans.

En 2016, je me suis installé en France pour faire des compétitions de danse. J'ai commencé la danse à 9 ans dans mon pays natal. Petit à petit, j'ai découvert d'autres aspects de la culture hip-hop, comme le graffiti, entre autres. Je suis danseur, prof de break et aussi graphiste.

Mateo

Je suis né à Meaux.

J'ai 20 ans.

À 3 ans, j'ai commencé le karaté et le breakdance à 4 ans grâce à ma mère qui me voyait danser et faire des petites cascades devant Michael Jackson à la télé. J'ai arrêté le karaté car je ne pouvais mener les deux de front.

Yung

Je suis né à Paris 9^e. Je suis parisien de naissance, mais banlieusard de cœur.

J'ai 40 ans.

À la maison, je dansais sur Michael Jackson dès mes 5 ans. Avec des copains de classe, on a commencé en 1999 dans le hall de mon immeuble. Je suis passé de semi-professionnel à professionnel en 2004-2005. J'organise des workshops avec des élèves entre 6-7 ans et jusqu'à 30-35 ans.

Artistes

Duo Full House

« On se réjouit d'intégrer une belle famille d'artistes au Cirque d'Hiver ! »

« Se produire au Cirque d'Hiver, c'est comme jouer à Broadway ! »

Dans la vie comme sur la piste, Gabriela Schmutz et Henry Camus sont inséparables. Ils forment le Duo Full House, désopilant et polyglotte, qui cartonne dans le monde entier ! Inclassables, ces artistes ont réinventé le burlesque en conjuguant -presque- toutes les disciplines circassiennes mais pas que ! Jonglage, acrobatie, musique, humour garantissent un cocktail détonant...

Pouvez-vous brièvement vous présenter !

H : Moi, je suis Henry avec un Y car je suis américain malgré un nom qui sonne super français et que tout le monde connaît, soit grâce à l'écrivain, soit grâce au cognac (rires). Je n'ai malheureusement pas trouvé de preuve tangible de mon lien de parenté avec Albert Camus, mais d'après mon père, il semblerait que nous soyons des cousins éloignés. Une arrière-grand-tante l'avait très probablement croisé en Algérie.

G : Moi, je m'appelle Gaby Camus. Je suis suisse. J'utilise toujours le nom de famille d'Henry, parce que le mien, Schmutz, signifie en allemand saleté/poussière. Ce n'est pas terrible comme nom d'artiste, vous en conviendrez !

Votre duo s'appelle Full House, « salle comble » en anglais. C'est pour cette raison ?

H : Oui, mais pas seulement ! Outre le côté « on joue à guichets fermés », cela fait également référence à nos numéros très complets qui intègrent beaucoup de disciplines. Ça correspond à « la totale ».

Et vous travaillez ensemble depuis combien de temps ?

H et G : (en chœur) Oh là là... À partir d'un certain moment, on ne compte plus ! Nous avons deux enfants, respectivement de 19 et 22 ans. Alors, faites le compte !

G : Justement, les gens se demandent, depuis le temps qu'ils nous voient ensemble, si nous sommes des amis, en couple, ou frère et sœur. Nous avons choisi de dire la vérité. On est mariés. Et, pour les spectateurs, c'est chouette de le savoir ! Ils se reconnaissent à travers nos sketches.

Vous faites allusion à vos scènes de ménage irrésistibles ? Vous, un rouleau à pâtisserie à la main, et Henry qui rattrape les objets que vous lui jetez au visage ?

G : Oui. Je constate que les couples un peu plus âgés rient beaucoup ; ils doivent se dire : « Eh oui, on connaît ça aussi ! » J'aime beaucoup cette complicité qui se crée avec le public.

H : On peut dire qu'on lave notre linge sale en famille et en public !

Le cirque vous attirait dans votre jeunesse ?

H : À 16 ans, je me suis lancé dans le spectacle de rue autour du Centre Pompidou. Et à 18, je vivais de mon travail d'artiste. Faire une école de cirque plutôt que de m'inscrire à la fac n'avait pas enchanté mes parents et ils m'avaient coupé les vivres.

Qui vous a inspirés pour créer votre univers, votre style ?

H : Sans hésitation, Victor Borge ! Un artiste danois, célèbre aux USA qui touche au divin. Un pianiste prodige qui enchaîne les blagues. C'est un superhéros, comme savent l'être parfois les gens de cirque.

Comment vous définissez-vous ? Acrobates ? Humoristes ? Jongleurs ?

H : Tout ça à la fois ! J'aime bien parler de *Comedy-Circus*. Je sais, je suis un peu un peu hyperactif, alors, difficile de me contenir ! Dès que je vois de quoi jongler, c'est plus fort que moi... Et quand je commence, je n'arrive plus à m'arrêter ; je m'empare de massues, et j'improvise d'autres choses... J'ai plus de 50 ans, mais 14 d'âge mental !

G : Tous les objets y passent, et quand on a fini de rire, on réfléchit et on se rend compte du travail derrière tout ça, mais cela ne doit pas se voir sur la piste. C'est l'histoire qui prime, bien avant la technique.

D'où est venue l'idée de mélanger plusieurs disciplines de cirque, avec de l'acting, de la musique ?

H : Je dirais que c'est vraiment une évolution organique. Pour vous donner une idée, 60% se crée dans la salle de répétition, et avec le rodage du numéro, les gags viennent. L'important est de garder l'esprit ouvert, pour intégrer des blagues en *live*. Et, chaque soir, tout est possible. Parfois, on ajoute des choses qui en amènent d'autres... Ça évolue sans cesse.

G : Oui, exactement, on fait tous les deux de l'acrobatie, et on injecte de plus en plus de piano. Henry est un super pianiste, presque du niveau d'un concertiste. Alors, hop, on ajoute le piano ! Rien n'est jamais figé.

Votre performance est très physique !

G : C'est vrai, même si je n'en ai pas toujours envie, il faut s'échauffer. Ça peut commencer par une demi-heure de yoga le matin ; on fait de la bicyclette, de l'escalade, on pratique la danse classique, le Pilates... Tout ce qui nous maintient en forme est bon ! Pendant le spectacle, avec l'adrénaline, on s'en sort toujours mais sans exercice préalable, on a besoin de plus de temps pour récupérer ! En tant qu'artistes, on a l'impression d'être sur un ring, alors il faut donner le meilleur pour gagner !

H : On doit toujours convaincre le public de son art.

Qu'est-ce qui vous séduit au Cirque d'Hiver ?

H : J'apprécie beaucoup Joseph. J'ai vu plusieurs de ses mises en scène, notamment en Allemagne. Il sait ce qu'il fait. Il a du métier. C'est pour ça qu'on a hâte ! Chez les Bouglione, on consacre davantage de temps à la création, je crois.

G : Et l'orchestre est tellement fantastique ! Dans d'autres cirques, la musique perd de l'importance, et puis, c'est plus électro. Je trouve vraiment super de jouer avec un *live band* de cette qualité. Je crois qu'ils sont une dizaine de musiciens, mais en réalité j'ai l'impression qu'ils sont 20 !

Est-ce que vous avez le trac ?

H : Moi, j'ai le trac positif. Et c'est bien. Parfois, pour une question de budget, on grignote sur le temps des répétitions. Au Cirque d'Hiver, nous avons moins le trac et moins de tension, car nous avons 10 jours pour nous caler avec l'orchestre, notamment, et opérer des petits ajustements, des réglages de timing. On aime bien ça ; ça fait partie du métier.

G : On se réjouit beaucoup de travailler avec Joseph et toute la famille et aussi avec les autres artistes. J'aime l'idée d'intégrer une belle famille pendant une saison. La plupart du temps, nous nous produisons tout seuls. Travailler en duo peut se révéler un peu ennuyeux. Avec les autres artistes, on s'amuse toujours vraiment bien.

H : Rien qu'en voyant la tête des gens à qui on annonce notre engagement au Cirque d'Hiver, on comprend que c'est un honneur ! Pour nous, artistes de cirque, c'est une consécration. C'est comme jouer à Broadway pour les artistes de comédie musicale.

Maria Sarach

« Petite, je rêvais de devenir actrice ou mieux... artiste de cirque ! »

Maria appartient à une prestigieuse famille circassienne russe, la troupe Sarach. Depuis ses plus jeunes années (4 ans), elle s'entraîne pour réaliser son rêve. Aujourd'hui, la jeune femme triomphe avec un numéro de contorsionniste inédit qu'elle est heureuse d'exécuter « dans ce lieu historique qu'est le Cirque d'Hiver ». Rencontre avec une artiste atypique...

Pouvez-vous vous présenter, Maria !

Je m'appelle Maria, je suis russe et je suis issue d'une célèbre famille de cirque, la troupe Sarach. Mon père était connu pour son numéro unique de perche auquel il m'est arrivé de participer. Je vis à Moscou et entre deux contrats, je rends visite à ma famille pour passer le maximum de temps avec elle.

Quelle enfance avez-vous eue ?

J'ai grandi en voyageant avec mes parents à travers le monde. Ma mère a commencé à pratiquer avec moi quand j'avais 3-4 ans et à 14 ans, j'étais en mesure de présenter mon numéro de contorsion solo.

Quel genre de petite fille étiez-vous ?

Petite, je voulais être actrice, mais mon plus grand rêve était de devenir artiste de cirque. Mes parents me disaient que je devais travailler dur pour mériter de me produire sur scène.

Très douée dans votre discipline, vous étiez une très bonne élève en classe !

Oui, c'est vrai ! J'ai obtenu la médaille d'or qui récompensait les meilleures notes scolaires. J'ai changé tout le temps d'école ; je crois bien en avoir fréquenté plus de 52 au total ! Plus tard, je suis allée à l'université et j'ai décroché un diplôme de traductrice en langue allemande.

Cependant, votre famille vous encourage dans la voie artistique !

Oui, elle m'a toujours encouragée. Pour moi, il était clair que je voulais être artiste comme mes parents et ils le savaient.

Très graphique, votre numéro d'acrobate-contorsionniste rappelle l'œuvre du peintre Mondrian ! Comment est-il né ?

C'est toujours un travail d'équipe, même si je suis seule sur la piste. Dernièrement, à Las Vegas, nous avons créé ce numéro avec le chorégraphe italien Giulio Scatola qui fut danseur dans les compagnies de Maurice Béjart et de Pina Bausch. Ensuite, mon meilleur ami, Maxim Khelmut, l'a dirigé et a contribué à le terminer. La robe dans le style de Mondrian d'Yves Saint Laurent nous a servi d'inspiration pour mon costume de scène. La chanson « Settle down » de la chanteuse néo-zélandaise Kimbra m'a donné l'idée d'intituler ainsi mon numéro.

« Settle down » dit beaucoup de choses...

C'est un numéro amusant, coloré et malicieux. Il raconte l'histoire d'une femme essayant d'échapper aux « boîtes » dans lesquelles la société a voulu la ranger. Le désir d'en sortir, d'être originale et de ne pas rester coincée entre les lignes fait appel à beaucoup de sentiments et suscite de l'émotion. Je qualifierais ce numéro plein d'espoir d'innocent, mais aussi de sensuel et charismatique. Et c'était, pour moi, une opportunité de créer quelque chose de frais, de moderne...

Combien de temps y avez-vous consacré ?

Je me produis sur scène depuis 20 ans, alors cela me donne l'envie d'apporter des changements, de trouver de nouvelles idées et de nouveaux styles pour mon numéro. C'est toujours un long chemin que de chercher à développer ses compétences.

Vous vous entraînez comme au premier jour ?

Eh oui... Je m'entraîne presque tous les jours, au moins 2 à 4 heures, s'il n'y a pas de spectacle. Je veille toujours à privilégier un style de vie sain avec un régime alimentaire équilibré, un bon sommeil et garder une routine quotidienne active.

Chez les Sarach, l'amour du cirque se transmet de génération en génération !

Oui. Ma fille, Liza, a 13 ans et veut, elle aussi, devenir artiste de cirque. Pour l'instant, elle ne sait pas encore quelle discipline elle choisira mais elle se concentre sur l'acrobatie.

En dehors de votre métier, avez-vous d'autres passions ?

Voyager et explorer des endroits où je ne suis jamais allée, lire des livres, regarder des films et danser. J'adore la salsa, la bachata, la kizomba et le tango.

Ça vous plaît d'être à Paris ?

Je ne me suis rendue que quelques fois à Paris mais j'adore cette ville ! Il y a beaucoup d'opportunités qui permettent de suivre la vie culturelle parisienne. J'ai hâte de visiter à nouveau l'Opéra, les musées et d'assister à certains événements, mais par-dessus tout, j'aime m'y promener.

Performer au Cirque d'Hiver, ce n'est pas rien !

Je suis déjà venue à plusieurs reprises pour assister à des spectacles, mais m'y produire, c'est la première fois ! En tant que circassienne, c'est une sacrée expérience et c'est aussi une belle récompense de mon travail que d'être invitée sur cette piste historique !

Mateo et Aélia

« Se produire au Cirque d'Hiver ? C'est un honneur ! »

Sur la piste et dans la vie, Matéo Turbelin et Aélia Savary forment un duo rayonnant. Après *La France a un incroyable talent*, le Cirque de Demain et deux prix prestigieux, les voilà au Cirque d'Hiver, « un aboutissement ». Leur numéro inédit, flamboyant de créativité et de poésie, mêle -presque- toutes les disciplines... Faisons connaissance avec ces tout jeunes artistes passionnés depuis leur plus tendre enfance !

Vous voyagez beaucoup, au gré des contrats, mais d'où venez-vous ?

Matéo : Je viens de Boulogne-sur-mer.

Aélia : Moi, je suis née à Berck-sur-mer et j'ai grandi du côté de Montreuil-sur-mer.

Votre enfance a-t-elle été rythmée par l'amour du cirque ?

M : Mes parents m'ont emmené à Paris au Cirque d'Hiver quand j'avais 8 ans puis à 12 ans... Je m'en souviens très bien !

A : Moi, j'étais plus branchée danse. Le cabaret Le Moulin Rouge m'a toujours fait rêver, même si je ne me suis jamais dit qu'un jour je pourrais y jouer. Le film du même nom a bercé ma jeunesse.

Mais les arts en général vous faisaient vibrer l'un et l'autre !

M : J'ai toujours été passionné par l'art plastique. Enfant, ça a été ma première flamme. J'adorais dessiner, peindre et, forcément, je voulais en faire mon métier. J'ai commencé les « Beaux-Arts » à 4 ans, et ce, jusqu'à mes 16 ans. Il s'agit d'un cursus proposé par l'école municipale de Boulogne-sur-mer à raison de 3-4 cours hebdomadaires. Ensuite, j'ai intégré l'ESAAT, à Roubaix ; j'y suis resté jusqu'à mes 18 ans.

A : Ma mère m'a inscrite au cours de danse l'année de mes 4 ans ; j'ai été longtemps danse classique à fond, tout en considérant cette discipline comme une passion. Je ne me voyais pas devenir danseuse. Petite, j'avais plein d'envies ; je m'éparpillais un peu et j'avais du mal à choisir entre réaliser des films, prendre des photos, faire des dessins, devenir archéologue... J'aimais bien travailler de mes mains, toucher à tout. Ce qui m'a conduit tout naturellement à fréquenter cette école d'art.

Lieu d'une rencontre qui a changé vos vies professionnelle et privée !

M : Eh oui. On avait 15-16 ans, on était en seconde et on préparait un bac technique d'art. En fait, nous nous connaissons depuis 8 ans, sommes en couple depuis 4 ans et nous nous sommes installés ensemble à Pantin il y a quelques mois !

A : À l'époque, je me préparais à être scénographe. On est vite devenus amis grâce à nos goûts artistiques communs.

☐ le diabolo s'est imposé...

M : C'est vrai, ce loisir me prenait beaucoup de temps. Je le pratiquais dans la cour de l'école, en autodidacte, comme un hobby qui me plaisait de plus en plus. Mon prof de dessin m'a d'ailleurs encouragé. C'est à ce moment-là où j'ai développé ma technique. Cela a été une passerelle. Je me disais que, si jamais je ne parvenais pas à m'imposer comme artisan, créateur ou décorateur, métiers auxquels me préparaient mes études, je pourrais toujours me produire dans la rue. Je voyais un peu le diabolo comme une porte de secours. En fait, l'ESAAT nous a structurés dans notre manière de travailler et cela nous aide aujourd'hui pour créer nos numéros.

A : Pendant très longtemps, j'ai regardé Matéo faire du diabolo et puis je lui ai donné des conseils pour la position de ses doigts, ses mains... Après, on a commencé à danser ensemble. On improvisait sur de la musique, entre les cours.

Votre numéro époustouflant permet de conjuguer jonglerie, acting, danse... Comment a-t-il été conçu ?

M : Moi, passionné de diabolo, Aélia, passionnée par la danse. Tout ça a fusionné naturellement quand Aélia m'a dit : « Ce serait bien si tu insérais un peu de mouvement. A ce moment précis, tu tends tes poings, tu tournes la tête, etc. pour venir mettre en valeur la figure ».

A : On s'est mutuellement chorégraphiés. Et quand on a eu l'occasion de fabriquer un numéro de 5 minutes -on avait une commande- on s'est posés et on a écrit le spectacle comme n'importe quel auteur.

Pourquoi le choix de « Ces gens-là » Jacques Brel ?

M : Pour l'interprétation de l'artiste, sa puissance vocale et expressive. On a tout de suite perçu l'intensité que cela pouvait apporter à notre numéro. Choisir Brel a développé naturellement notre *acting*. J'ai toujours aimé ça et Matéo aussi.

A : On s'est fait connaître grâce à ce numéro !

☐ vous avez voulu ajouter de l'aérien !

A : L'idée a jailli dans un restaurant. Il nous fallait un final qui claque ! Et puis dans la symbolique de l'histoire que raconte notre numéro, c'était une évidence d'intégrer de la légèreté. On s'est demandé qui allait assurer cette figure ! On a décidé que ce serait moi. Pour que je puisse m'envoler, j'ai dû m'entraîner de manière intensive.

Vous vous complétez, entre vos points forts et vos points faibles respectifs ?

M : En termes de création, je pense qu'on s'entraide constamment tout en essayant de ne pas trop s'imposer. C'est tellement simple de s'emballer, d'avoir une idée qui va me sembler un éclair de génie, mais pas forcément pour ma partenaire. Toi, Aélia, tu repères chaque détail qui peut changer toute intention. Tu t'impliques dans les lumières, la création musicale, en créant toutes les musiques.

A : Toi, tu vois davantage la structure globale. Cela ne nous empêche pas de stresser tous les deux ! Moi, à cause des voyages, de la fatigue, de l'organisation... Toi, juste avant d'entrer en scène.

Au départ, vous vous destiniez au Cirque ? au cabaret ?

M : On n'en avait pas la moindre idée ! On a débuté par le spectacle de rue, on jouait au chapeau (NDLR : une quête est réalisée parmi le public à l'issue du spectacle) à Châtelet. On faisait des cercles tous les week-ends et de fil en aiguille, on a créé un numéro, on a décroché un premier contrat. C'est la meilleure école. C'est vraiment ce qui nous a formés au spectacle. Parfois, je me produisais en solo, parfois avec une violoniste, un jongleur... Et quelques fois avec Aélia.

A : À un moment, je me suis dit : « Je vais faire du spectacle de rue, ce sera mon job de l'été ! ».

📺 *La France a un Incroyable Talent* vous repère, Matéo !

M : Une femme chargée du casting m'a vu jouer dans la rue et m'a proposé de participer à l'émission en 2021. C'est ce qui m'a lancé, ce qui nous a lancés. Aller jusqu'en finale de l'émission n'a pas été anodin ; nous avons été contactés par la suite pour des événements, des galas...

Tout vous sourit. Votre passage par Le Cirque de Demain a été déterminant !

M : C'est ce qui nous a révélés au monde du cirque. C'était une grande première pour nous, on a pu montrer notre travail. Le fait que ce soit diffusé sur Arte pendant un an nous a donné une immense visibilité ! Sans parler des récompenses décernées au 43^e Festival mondial du Cirque de Demain : le Prix du Moulin Rouge et le Prix spécial du Jury.

A : Oui, mais on n'a jamais été autant stressés de notre vie. J'ai cru que j'allais m'évanouir avant de monter sur scène. Face aux autres artistes, je me demandais ce que je faisais là, je ne me sentais pas légitime.

Vos familles respectives n'ont pas trop grincé des dents face à vos choix ?

A : Mes parents, enseignants, m'ont toujours laissée libre de faire ce que je voulais, mais c'est vrai qu'ils ne comprenaient pas grand-chose au monde du spectacle !

Même chose pour Mathéo ?

M : Pas du tout ! Mes deux parents sont enseignants et ils ont tout de suite ressenti mon intérêt profond pour l'art et que le général n'allait pas me convenir. Au moment d'arrêter les études, pour faire du spectacle de rue, ça a été compliqué, surtout pour les grands-parents. Mes parents ont eu un peu peur, mais ils étaient heureux pour moi.

Avec ce beau parcours, ils sont désormais rassurés ?

A : Ah oui, ils sont fiers ! Quand les membres de ma famille sont sortis du Moulin Rouge, où nous nous produisons, je ne les avais jamais vus avec des étoiles dans les yeux à ce point-là. C'était beau !

M : Bien sûr ! Le Moulin Rouge a tout changé. C'était une expérience d'une réelle intensité. Mon frère aîné est professeur d'histoire mais on jongle ensemble. Il adore ça. À la fin de l'année, il a même montré nos vidéos à ses élèves.

Et avec le Cirque d'hiver, c'est l'apothéose !

M : C'est une réelle responsabilité de se produire dans ce lieu mythique. Un aboutissement. Les répétitions de *Volte* commencent le 1^{er} octobre, le jour de mon anniversaire ! C'est un signe, non ?

A : Je n'aurais jamais imaginé me produire dans ce qui s'impose comme le plus beau cirque du monde. C'est un honneur !

Héritages

Hommage à Émilien Bouglione

En hommage à notre cher papa, le "prince de la piste"...

Très tôt, nous avons marché dans les pas de nos parents artistes. Ils nous ont façonnées, guidées et nous voulons nous montrer dignes de leur confiance. Notre cher papa, Émilien, disparu cette année, était un précurseur. Un visionnaire. Souvent surnommé « le prince de la piste », il était respecté et copié dans le monde entier. Il nous a légué son exigence et sa générosité. C'est notre moteur, notre *credo*. Car, oui, si nous progressons, c'est aux spectateurs que nous le devons. Ils nous inspirent, nous incitent à nous dépasser, nous surpasser. C'est à travers eux que nous existons et que nous vibrons pour que l'Art majeur du Cirque perdure ! Comme nous l'ont enseigné nos parents, le Cirque d'Hiver doit, chaque saison, créer l'événement. Il faut se renouveler tout en restant fidèle à la tradition, susciter la surprise, transformer ce rendez-vous en fête mémorable, et attirer d'autres publics qui ne nous connaissent pas. C'est un vrai exercice d'équilibre qui nous challenge ! Cette année, nous recevons des trapézistes exceptionnels qui vont exécuter un quadruple saut : inédit ! Et des breakers qui n'appartiennent pas au milieu circassien...



Nous veillons, avec toutes les équipes artistiques et techniques, à vous offrir un spectacle qui saura balayer la morosité, chasser les tracas, et ce, grâce aux lumières, aux costumes, à l'orchestre – 50 % du spectacle – et bien sûr à la qualité des numéros. Nous sommes toujours émerveillées de constater la fidélité des spectateurs. En repartant du Cirque d'Hiver, comme par enchantement, ils arborent des mines apaisées, comme s'ils avaient pu se déconnecter pendant deux heures passées dans une bulle magique. Sourires, yeux écarquillés, ils ne manquent pas de nous remercier ! Ce qui nous conforte dans l'idée que nous apportons du bonheur aux gens.

Et, à notre tour, nous leur disons MERCI ! Comme l'aurait fait notre père.

Régina Bouglione, chargée de la création de l'ensemble des costumes
Odette Bouglione, directrice générale du Cirque d'Hiver

La famille

Thierry, président

« Au cirque, il faut savoir tout faire, sans *ego*, sans paillettes », confie-t-il. Son *credo* ? La réactivité et l'efficacité ! Directeur commercial du Cirque d'Hiver, Thierry Bouglione met un point d'honneur à tout régler « comme du papier à musique ». Non sans humour, il affirme : « Le cirque est le seul métier que je connaisse qui permet de commencer très jeune et de terminer vieux, sans se poser la question de la reconversion ». Et il suit de très près les carrières respectives de sa fille Victoria (hula hoop) et de son fils Sampion (jonglerie, claquettes...) qu'il encourage « en restant le plus objectif possible ! »

Odette Bouglione, directrice générale

« Vous ne me trouverez pas souvent dans mon bureau, prévient-elle. Et pourtant, j'ai récupéré et restauré celui de mon grand-père Joseph ô combien symbolique ! » Être DG du Cirque d'Hiver Bouglione, c'est gérer les 4 pôles de l'entreprise (Collectivités, Production, Événementiel, Comptabilité), venir plus tôt, partir plus tard, aider aux costumes, jeter un coup d'œil à la piste, traduire ou rédiger un contrat, choisir un goodie qualitatif, *made in France* de préférence, pour la boutique de souvenirs... et courir les festivals internationaux de cirque. En tant que membre de plusieurs jurys, elle peut ainsi repérer les plus beaux numéros et engager les artistes les plus prestigieux !

Joseph, directeur artistique

Joseph Bouglione, plébiscité dans le monde entier !

Vous le croyez au Cirque d'Hiver ? Eh bien, pas toujours ! Joseph Bouglione prodigue régulièrement ses conseils à l'autre bout du monde où sa réputation le précède. Directeur

artistique dans une vingtaine de cirques étrangers, il est sollicité dans toute l'Europe, aux États-Unis, au Pérou, au Japon... pour apporter son expertise inégalée. Rencontre avec un metteur en scène qui s'impose, depuis 25 ans, comme LA référence à l'international.

Vous connaissez le milieu circassien mondial par cœur et lui vous connaît comme le loup blanc, cela doit faciliter vos voyages professionnels !

J B : Oui, bien sûr... mais ne le répétez pas, j'ai horreur de faire une valise et -pire encore-, de la défaire ! Les voyages sont venus par nécessité, dès ma jeunesse, pour aller me produire en tant qu'artiste dans les tournées Bouglione d'abord, et aussi dans de nombreux cirques à l'étranger. Des années après, je voyage toujours autant mais pour me consacrer à la direction artistique. Cela fait 25 ans que je me rends à l'étranger régulièrement. Et vous savez ce qui me plaît dans tous ces déplacements ? Faire mon métier et vivre ma passion.

Comment a germé l'idée de la mise en scène ?

J B : Je présentais mon numéro de fildeférististe en Allemagne, chez Roncalli, où je me suis produit pendant 15 ans. Un jour, j'apprends que le régisseur part. Le directeur me demande si je veux le remplacer. Nous nous mettons d'accord sur les conditions et c'est ainsi que j'ai changé de carrière ! Mais j'ai beau avoir vécu de belles expériences dans de nombreux pays, la référence, c'est ici, au Cirque d'Hiver.

Vous êtes sollicité de toute part et partout chez vous !

J B : C'est vrai mais cela s'explique ! Je suis invité depuis longtemps dans les festivals en tant que membre du jury pour découvrir des numéros et des artistes, leur attribuer des notes et parfois leur décerner des prix et engager les meilleurs d'entre eux au Cirque d'Hiver.

À ce jour, vous assurez la direction artistique d'une vingtaine de cirques !

J B : Oui, c'est l'effet "boule de neige". Il y a eu, pendant 17 ans, Europa Park, en Allemagne, le plus grand parc d'attractions, le Grand Cirque de Francfort, le Show des vainqueurs à Budapest, Flip Circus à New York... le Festival Plusz à Budapest, le Weltweihnachts Circus à Stuttgart, Medrano, à Florence, WereldKerstcircus au Carré à Amsterdam... Cette année, j'ai eu entre dix et douze spectacles à régler l'un après l'autre, à raison d'un par semaine. J'ai monté à Osaka un spectacle qui mélangeait cirque et danse classique avec l'une des plus grandes danseuses classiques japonaises. Une tournée mondiale est prévue.

Les demandes de collaboration s'accroissent !

J B : Oui, de plus en plus. Quand on est venu me chercher, au début, je ne pensais pas collaborer à autant de spectacles. Rien qu'au cours de la saison 2025 et 2026, j'en ai monté beaucoup. En juillet dernier, j'étais au Pérou pour assurer la direction artistique du Festival International de Cirque à Pulso. Ensuite, j'ai enchaîné avec un autre spectacle,

toujours à Lima. Sans compter la mise en scène de notre spectacle *Volte* au Cirque d'Hiver, qui va arriver vite !

À quoi c'est dû, selon vous ?

J B : Je fais ce métier depuis longtemps et j'ai beaucoup appris et surtout vu ce qu'il ne faut pas faire. J'ai une bonne réputation. Je parle plusieurs langues. Je suis rapide. Je sais m'organiser, m'adapter, faire en sorte que les choses soient le plus facile possible sur place. J'ai le respect des artistes et, avec moi, ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. La confiance est acquise d'entrée de jeu. La plupart du temps, j'ai très peu de répétitions -entre 3 et 7 jours en moyenne- et il faut que dans ce laps de temps tout soit prêt. À Stuttgart, par exemple, je dispose de 10 jours pour régler le spectacle avec 200 artistes. Même challenge à Manhattan pour le Big Apple Circus, extrêmement sophistiqué à faire.

Vous accompagnez aussi de belles manifestations en France !

J B : Bien sûr ! J'aime travailler pour les petites et les grandes structures. Je suis directeur artistique du Festival de Grenoble dont Jean-Pierre Foucault est le parrain et de celui du Grand Cirque de Vendée.

Il doit vous arriver de décliner certaines propositions ?

J B : Ah oui ! Je ne peux pas être partout ! René Casselly, gagnant de Ninja Warrior 2025, m'a demandé d'en prendre la direction artistique. Même si c'est une belle référence dans le métier, j'ai malheureusement dû refuser.

Avez-vous des petits secrets de fabrication, une botte secrète ?

J B : Je ne m'énerve jamais ! Je ne fais jamais recommencer un numéro 40 fois. J'ai toujours un plan B, et surtout, chose très importante : j'ai une équipe. Suivant le budget alloué, je me déplace avec ma chorégraphe, mon light designer et mon chef d'orchestre.

Tout semble sous contrôle !

J B : Il faut toujours rester humble et savoir s'entourer de personnes qui savent faire ce que vous ne savez pas faire. Tout ça forme un cocktail de compétences qui a l'air de fonctionner puisque je suis beaucoup copié !

☐ dans un futur, proche, encore des voyages en perspective ?

J B : Oui, un projet de festival à Las Vegas, un spectacle français à Lima en 2027. Il y a 20 ans, j'avais fait l'ouverture et on prépare une sorte de jubilé ! En 2028, je prendrai la direction artistique du Cirque Price.

Quel est le plus beau compliment que vous ayez reçu à l'étranger ?

J B : Qu'on me dise « merci », c'est super ! Cela veut dire que j'ai bien fait mon travail. Et que les gens qui avaient déserté reviennent ! Ma récompense, c'est le public qui me la donne quand il se met debout au final. Je suis fier d'avoir pu leur apporter mon expertise !

France, Allemagne, Angleterre, Irlande, Portugal, Espagne, Italie, Hollande, Hongrie, Roumanie, États-unis, Japon, Mexique, Pérou, Équateur, Inde... La liste des pays où il a été sollicité pour assurer la direction artistique de spectacles de cirque, de variété ou de festivals de cirques internationaux est impressionnante. Et elle ne saurait être exhaustive !

Louis Sampion

Directeur de la Communication du Cirque d'Hiver, passionné par l'Histoire tout court et celle des arts circassiens, Louis-Sampion Bouglione veille sur le musée privé Bouglione. Désormais, il suit de près les travaux de restauration confiés à Stéphane Millet. Un chantier phénoménal et inédit, soutenu par la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et la Région Île-de-France, pour redonner au plus beau cirque du monde son faste et sa splendeur d'antan.

Quelle est la genèse de ce projet ?

Cela fait 8 ans que, régulièrement, nous préparons le changement des assises. Lors de nos consultations, a été évoquée l'idée de prendre conseil auprès d'un architecte si une rénovation du Cirque d'Hiver était envisagée. Le nom de Stéphane Millet nous est soumis. Ses états de service mentionnés, notamment pour le Théâtre Marigny, l'Opéra Garnier... Ce monsieur est une "pointure" ; j'ai appris par la suite qu'il a été Prix de Rome. Il a tout de suite compris l'ambiance du lieu. Cela lui tenait à cœur de préserver tout ce qui est historique. Nous l'avons rencontré avec Thierry (président de la société SES des Frères Bouglione) et Odette (DG) et cela a tout de suite matché entre nous !

❑ de fil en aiguille, il n'a plus été uniquement question de fauteuils...

C'est vrai mais c'était notre priorité. Le premier retour que nous font certains spectateurs concerne l'assise inconfortable. Nous devons faire un effort pour mieux accueillir notre public ! Avec, entre autres, la création de places pour les PMR. Nous conserverons la même capacité mais avec un agencement différent. La réfection des fauteuils prendra deux ans.

Le Cirque d'Hiver fait donc peau neuve ! Quelle partie de la bâtisse est concernée ?

Tout, du sol au plafond ! Il s'agit d'une rénovation complète qui va s'étaler sur quatre années. Chaque art était à son zénith et nous allons recréer l'intérieur tel qu'il était au XIX^e siècle. Après les sièges, les loges, nous allons nous attaquer au plancher qui va évoluer dans le but d'améliorer la visibilité. Ensuite, ce sera au tour des vitraux... Tout va y passer !

Stéphane Millet est un partenaire très investi !

Oui, quand il a vu l'ampleur de la tâche et les possibilités qui s'offraient à nous, il a activé ses contacts à la DRAC qui, de son côté, a entrepris des recherches approfondies. Et Belén, notre stagiaire documentaliste, a été d'une efficacité précieuse pour éplucher les archives et la presse étrangères et rassembler des données historiques pour retracer la vie du Cirque d'Hiver depuis sa construction, en 1852, par l'architecte Jacques Hittorff.

Vous semblez excité, mais ému aussi...

C'est comme une chasse au trésor parce qu'on ne sait pas ce qu'on va trouver. Aussi incroyable que cela paraisse, des fresques, masquées dans les années cinquante par des panneaux, ont été retrouvées à la faveur de cette rénovation. Dans mon souvenir d'enfant, j'avais même l'impression que ces panneaux scintillaient ! Je revois une tête de clown, un éléphant... Je trouvais ça beau mais ils cachaient de véritables œuvres d'art. Étonnamment, ces fresques n'ont jamais fait l'objet d'articles. L'ancien directeur n'a jamais mentionné leur existence, alors que, dans son programme, il avait mis à l'honneur les fresques extérieures... On devine vaguement des pans de ces peintures sur des clichés mais elles ont dû être endommagées par l'humidité et noircies par la fumée des lampes à huile, des cigares...

Décrivez-nous ces fresques !

Il y en a eu 20 de 5 m x 1,80 m. Elles représentaient des scènes équestres à travers les âges. Cela va des Grecs, des Romains, aux hussards de Napoléon en passant par Louis XIV. À cette époque, le cheval occupait une place prépondérante dans l'univers circassien. Deux peintres majeurs ont signé ces toiles. Nicolas-Louis Grosse (Prix de Rome, lui aussi) et Félix-Joseph Barrias. Deux d'entre elles représentent des personnages contemporains de l'époque, l'artiste circassien Franconi, le clown Oriol...

Vous allez faire appel à de nombreux corps de métiers !

Oui, nos partenaires et mécènes exigent d'avoir des professionnels habilités. Les meilleurs restaurateurs, chacun dans son domaine de compétence, sont sélectionnés. Rien que pour démonter les panneaux, nous avons eu affaire à une équipe spécialisée. Nous sommes heureux de travailler avec l'Atelier ARCOA, dont les références sont prestigieuses (le Palais des Papes, à Avignon, Notre-Dame et le Sénat, à Paris, le Château de Versailles...)

Cette découverte suscite l'effervescence et pas qu'en France !

Elle représente un héritage culturel incroyable. Parce qu'il n'y en a dans aucun cirque, à ma connaissance. C'est le genre d'œuvres que l'on peut admirer dans des châteaux, des églises, des musées ou des opéras. Les trouver dans un cirque, c'est assez inédit. Et cela remet l'Art du cirque en lumière. Le premier chapitre de cette restauration vient de s'ouvrir...

*La direction régionale des affaires culturelles

Francesco

Fils de Sampion Bouglione, il occupe les fonctions de directeur administratif et RP au Cirque d'Hiver. À Dimitri et Anastasia, ses aînés nés d'une première union, Francesco n'impose rien : « Dimitri est déjà garçon de piste, mais a suivi des études de commerce international. Aujourd'hui, les gens de cirque doivent avoir un bagage mais encore faut-il savoir où poser son bagage ! ». Alexia, sa compagne mannequin, et Francesco constatent que leurs bambins Vito et Gina ont déjà le goût de la piste ! Ensemble, ils gèrent des concessions de restauration et développe de beaux projets artistiques, comme la magnifique exposition *L'Odyssée lumineuse*.

Sandrine

Fille de Sampion Bouglione et d'Anna Ringenbach, issue elle aussi d'une famille circassienne, Sandrine est l'une des figures emblématiques du Cirque d'Hiver. Longtemps, avec son mari Thierry, elle a sillonné le monde entier avec un numéro époustouflant de fauves. Quitter la piste et la vie d'artiste ne lui a posé aucun problème, « du moment que je puisse m'investir dans l'entreprise familiale ». En charge de l'intérieur du Cirque d'Hiver, elle supervise les équipes chargées de le garder sublime, accueillant et confortable, règne sur le bar de l'Impératrice et veille au bien-être du public. Toujours le sourire aux lèvres, elle se dit « heureuse d'être utile, d'être là ».

Régina

Tous les amoureux du cirque, notamment le public féru de numéros équestres, admirent depuis toujours son port altier et sa grâce quand elle présente de la haute école, sa discipline favorite... Si cette cavalière émérite sait tout faire -présenter des chameaux, des pigeons, faire de l'antipodisme et en dehors de la piste, conduire des poids lourds-, Régina aime œuvrer en coulisses. Passionnée de mode, elle supervise la création des costumes. « Je fais marcher mon imagination. Cela ne me dérange aucunement de laver, recoudre, nettoyer les costumes, que ce soit ceux des garçons de piste, des musiciens de l'orchestre, des artistes, des ouvreuses, des danseuses... ».

Nicolas

Homme de terrain polyvalent par excellence, Nicolas est sur tous les fronts et aime jouer les Géo Trouvetou. Discret et efficace, ce responsable des achats est imbattable en ce qui concerne l'infrastructure. Quand il faut s'approvisionner en pneus pour le parc automobile, par exemple, c'est lui qui est sollicité. Nicolas résume ses multiples missions ainsi : « Chez nous, tout doit être haut de gamme et rien n'est laissé au hasard. Et surtout, rien n'est impossible. Tout est décidé et fait en fonction de l'intérêt du Cirque ». En plus de toutes ces tâches, il gère, avec son épouse Florence, les concessions du Cirque d'Hiver.